

Genève s'alarme de l'apocalypse nucléaire

Huitante ans après Hiroshima, le musée international de la Réforme questionne le rapport de chacun à l'arme nucléaire. Portée par une réflexion humaniste, cette angoissante et très émouvante exposition fait honneur à l'esprit critique du protestantisme libéral.

Qu'avons-nous appris? Avons-nous vraiment tiré une seule leçon de l'abomination qui s'est abattue les 6 et 9 août 1945 sur Hiroshima et Nagasaki au Japon? Le feu nucléaire réduisant toute vie en cendres l'espace d'un souffle nihiliste. La sidération atomique suivie d'une pluie noire mortelle. La dévastation apocalyptique. Suivie de maladies, de malformations, d'autres morts encore, eux à retardement...

Depuis le 6 août 1945

Ces mots sont-ils trop forts? Outranciers? Excessifs? Ne sont-ils pas plutôt infiniment faibles pour dire la folie avec laquelle l'humanité coexiste depuis huit décennies? Une folie qui semble acceptée comme partie prenante du destin terrestre. Une folie avec laquelle nous sommes à nouveau confrontés quand Vladimir Poutine menace le monde de ses 4400 ogives nucléaires lorsqu'il est titillé sur «sa» guerre en Ukraine. Une folie encore quand Israël et les Etats-Unis d'Amérique bom-

bardent les installations nucléaires de l'Iran. Sans vergogne.

De telles questions, perclues d'angoisse, s'accroissent au fil de la visite d'*Apocalypses*. Qu'avez-vous vu à Hiro-



© collection Nicolas Crispini

Memory «Atomic Bomb Tests» de la Série Atlas 235 de Nicolas Crispini.

215'000

Le nombre de personnes immédiatement tuées à Hiroshima et Nagasaki.

2404

Le nombre d'essais nucléaires depuis 1945.

450 x plus

La puissance d'une bombe H en 2025 par rapport à 1945.

shima?. Elles ne congestionnent pas la réflexion. Elles l'éveillent, la stimulent, l'aiguisent dans une terrifiante prise de conscience: depuis le 6 août 1945, l'humanité a la capacité absurde et démentielle de pulvériser la planète sur laquelle elle habite – d'en faire «un astre mort», comme le redoutait le philosophe autrichien Günther Anders. En huit décennies, on ne peut dire que le sujet nucléaire n'ait été abordé. Il a structuré la guerre froide avec «l'équilibre de la terreur». Il a engendré une culture pop: cinéma (le summum *Docteur Folamour* de Stanley Kubrick), musique (d'*Enola Gay* d'Orchestral Manœuvres in the Dark aux Musclés...), BD, tracts, le monstre Godzilla, etc., et des jeux de mots comme «la bombe anatomique» qui revêt son bikini – l'atoll micronésien du même nom fut le terrain d'expérimentation nucléaire de Washington. Il a aussi donné lieu à maintes conférences pour la paix et le désarmement, accouchant de l'Agence internationale de l'énergie atomique à Vienne.



© Musée de la Réforme / Lundi 13

La quatrième salle de l'exposition. Depuis quatre-vingts ans, la pop culture est fascinée par les champignons atomiques.

Les années consécutives à la chute du mur de Berlin ont fait illusoirement penser que l'arme nucléaire était une histoire du passé. Elle est pourtant restée lancinante. La brûlante question écologique l'a paradoxalement remise en selle. De même que les récentes crises et guerres qui en ont fait ressurgir le spectre. Quel est donc, aujourd'hui, notre rapport à la bombe atomique et à l'imaginaire apocalyptique qu'il charrie? Le musée de la Réforme invite à songer très sérieusement à cela. Le photographe genevois Nicolas Crispini est le curateur d'*Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima?* Le nucléaire le hante. Les 450 objets présentés dans l'enceinte du musée sont tirés de sa collection, qui en compte au moins trois fois plus, sur ce sujet. Ses propres clichés photographiques forment des traînées de poussière, entre macro et micro-perceptions. Ils renvoient à l'idée de la dévastation. Aux traces de sa réalité. A l'empreinte humaine anéantie. Dissipée dans une ambiance de gravaats de la fin de temps.

Lucas Cranach, peintre ô combien protestant, se devait d'être présent d'une manière ou d'une autre. L'Apocalypse qu'il a dépeinte est, dans le christianisme, une destruction suivie d'une révélation, ce dernier en recelant le sens profond. L'imaginaire de l'apocalypse nucléaire en est resté au prélude exterminateur. Sans être suivi d'une quelconque grâce divine, d'une parousie christique conforme au récit biblique de Jean de Patmos. L'énergie nucléaire serait-elle donc par nature anti-chrétienne?

L'honneur d'Albert Camus

On aime la manière avec laquelle Nicolas Crispini nous fait déambuler dans un océan de catastrophes. Sans hausser le ton. Dans une atmosphère de recueillement. Avec le secours de la culture ancienne. L'appui de la philosophie. La nécessité de la réflexion. Et des miroitements esthétiques. On songe aux citations et aux textes ponctuant l'accrochage. Le témoignage du docteur neuchâtelois Marcel Junod du CICR,

premier médecin non japonais à avoir été témoin des conséquences apocalyptiques de la bombe. Le *Journal d'Hiroshima* de Michihiko Hachiya. D'autres encore. Ils nous habitent...

Le propos de Nicolas Crispini a tant de pertinence qu'il s'est passé de rappeler Rabelais – «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme» – et les avertissements de Jacques Ellul sur notre coupable technophilie. En revanche, il met en perspective la propagande américaine triomphante et l'aveuglement médiatique quasi général d'alors. A contre-courant, l'éditorial d'Albert Camus, paru dans *Combat* au lendemain d'Hiroshima, est d'une élévation morale admirable: «Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques». Mais avons-nous choisi? Le spectre de Günther Anders tremble aux cimes. Sa radicalité n'a rien à



© Musée de la Réforme / Lundt13

Les témoins japonais encore en vie: les hibakusha, les survivants d'Hiroshima.

voir avec de l'extrémisme. Elle est d'une lucidité d'ordre prophétique: «La notion de progrès nous a rendus aveugles à l'apocalypse» au point que nous ne voyons pas la possibilité du «globicide» dont l'être humain est capable depuis Hiroshima et Nagasaki, alertait l'auteur de *L'Obsolescence de l'homme* (1956).

Les témoins hibakusha

Parce que nous sommes dans une institution tributaire de la Réforme, il fallait bien qu'un grand protestant du 20^e siècle soit cité, à savoir Albert

Schweitzer: «Nous devenons inhumains à mesure que nous devenons des surhommes», déclara le docteur de Lambaréné dans son discours de réception du prix Nobel de la paix en 1952. Ces pathétiques surhommes que nous croyons devenir à l'ère du transhumanisme et de «l'intelligence artificielle» ont la mémoire courte, sourde aux survivants de Hiroshima et Nagasaki, les *hibakusha* (bouleversante dernière salle): 99'000 Japonais ont ce statut officiel tant les conséquences de tels anéantisements se répercutent sur

plusieurs générations. «Tu n'as rien vu à Hiroshima. Rien», fait dire Marguerite Duras au médecin japonais dans le film d'Alain Resnais adapté de son roman *Hiroshima mon amour*. Et nous? Qu'avons-nous retenu de l'horreur nucléaire? |

Apocalypses. Qu'avez-vous vu à Hiroshima? Musée international de la Réforme, Cour de Saint-Pierre 10, Genève. Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 11 janvier 2026.



PUBLICITÉ

Journée des personnes proches aidantes

En Suisse, cette journée célébrée chaque année autour du 30 octobre a pour but de reconnaître, valoriser et rendre visible l'engagement de ceux et celles qui soutiennent régulièrement une personne proche.

Pour marquer la 12^e édition à Genève le bureau de la proche aide du département de la cohésion sociale de l'Etat de Genève, en partenariat avec les Villes d'Onex et de Lancy, organise un concert à la **salle communale d'Onex, de 19h à 21h.**

Le Beau Lac de Bâle et Gora nous feront l'honneur de leur présence pour remercier les personnes proches aidantes et sensibiliser le grand public à leur rôle essentiel.

Entrée libre dès 18h15, concert ouvert à toutes et à tous !



LE BEAU LAC DE BÂLE GORA

31 octobre 2025
19h à 21h

